Poitiers (86) : Inès, 25 ans, travaillant pour une association qui aide les migrants, assassinée par son ex, un Afghan pro-Taliban (MàJ : le suspect a fui à l’étranger en passant par l’Italie, aidé par des compatriotes ; il pourrait être en Afghanistan)

29/01/2026 à 17h23



29/01/2026

Quatre mois après l’assassinat d’Inès Mecellem à Poitiers, dans la Vienne, son ex-compagnon est toujours en cavale, peut-être bien loin de la France. Principal suspect dans cette affaire, Habibou K., ressortissant afghan de 36 ans, aurait pris la fuite à l’étranger en passant, selon toute probabilité, par l’Italie. Selon nos informations, il pourrait

avoir été aidé par l'un de ses compatriotes, domicilié habituellement à Nice, dans les Alpes-Maritimes.

[…]

Les policiers perdent alors sa trace mais le soupçonnent d'avoir rejoint la capitale, puis d'être monté dans un bus à destination de Nice. C'est là qu'il aurait été pris en charge puis transporté de l'autre côté de la frontière italienne par l'homme mis en examen en décembre. La trace d'Habibou K. se perdrait vers la fin septembre non loin de Turin. D'autres personnes pourraient avoir participé à son exfiltration et à son éventuel retour vers son pays d'origine, l'Afghanistan.

[…]

Le Parisien

21/09/2025

La prise en charge de la victime par les policiers et les magistrats est largement pointée du doigt. « *Je fais un appel à M. Darmanin, qui est toujours en poste actuellement en tant que garde des Sceaux, d'établir effectivement toutes les responsabilités. Qu'elles soient policières ou qu'elles soient du fait des magistrats. Je demande même une inspection générale de la justice* », a demandé ce matin Sylvaine Grévin, présidente de la Fédération nationale des victimes de féminicides. Le ministre de la Justice a répondu à cet appel quelques heures plus tard.

Le Parisien

11/09/2025

Inès, tuée ce lundi à coups de couteau, avait déposé six plaintes contre son ancien compagnon, réfugié afghan, pour des faits de violence et de harcèlement, en vain. Sa mère décrit un «homme dangereux» et «extrémiste», qui «ne voulait pas s'intégrer» et «avait l'intention de retourner en Afghanistan».

Inès travaillait pour une association qui aide les migrants, avec les démarches administratives notamment. C'est dans ce cadre qu'elle a alors rencontré le mis en cause. Un «homme dangereux» et «extrémiste», qui «ne voulait pas s'intégrer» et «avait l'intention de retourner en Afghanistan». «Il disait que les talibans étaient des héros».

Lorsque Inès fait la rencontre de celui qui allait devenir le principal suspect de son meurtre, la jeune femme ne semble pas voir les avertissements de ses proches. Angélique l'avait alertée à plusieurs reprises concernant le profil instable de son compagnon. «Je ne l'ai pas aimé quand je l'ai vu», confie sa mère qui décrit l'homme comme «un gros macho» qui avait «le mental de son pays». Malgré tout, la jeune femme est restée pendant deux ans : «je pense qu'elle était dans le déni, elle pensait qu'elle allait le faire changer», poursuit-elle.

[…]

Le Figaro

10/09/2025

Lundi, cette jeune travailleuse sociale, professeur de français dans une association d'aide aux réfugiés de Poitiers, est retrouvée gravement blessée devant chez elle dans une zone

résidentielle près du centre-ville. Inès présente plusieurs plaies à l’arme blanche, selon Rachel Bray, la procureure de la République. Elle succombe à ses blessures malgré la prise en charge des secours.

C’est l’ex-compagnon d’Inès, un homme de 36 ans, qui aurait infligé ces coups de couteau mortel à la victime, qui avait déposé six plaintes contre lui au cours de l’été après l’avoir quitté au printemps, selon sa mère citée par France 3.

[…]

Le Parisien

Voir cette publication sur Instagram

Une publication partagée par Solidaires Étudiant-e-s Poitiers 2025 (@solidairesetu86)

□□une sœur a été sauvagement assassiné à Poitiers par cet individu actuellement en fuite
Si quelqu'un connaît des informations sur lui ou son entourage merci d'en faire part!
RT APPRÉCIÉ □□ pic.twitter.com/5FIwYHju9N

— L.o.u.n.i.s□□□□□□□ (@Lounis_Bhm) September 9, 2025

féminicide

« Ils devaient la protéger »

Les proches d'Ines Mecellem dénoncent les défaillances de la police et de la justice pour protéger la jeune femme de 25 ans, tuée ce lundi. Son ex-compagnon, suspecté, est toujours en fuite.

C'est une famille dévastée, meurtrie. Celle d'Ines Mecellem. Cette femme de 25 ans a été assassinée de plusieurs coups de couteau par son ex-conjoint, lundi 8 septembre, à son domicile dans le quartier du Pont-Neuf à Poitiers. Le lendemain après-midi, sa mère, ses deux frères, sa belle-sœur et sa meilleure amie ont souhaité témoigner pour honorer sa mémoire et exprimer leur colère. « *On ne va pas laisser tomber, il ne faut pas qu'on reste dans le silence.* »

Tous en veulent à la police et à la justice de ne pas avoir réussi à éviter ce drame. Et ce malgré le dépôt de six plaintes et le déploiement du dispositif téléphone grave danger. « *Ils disent qu'ils ont fait leur travail. Ils devaient la protéger. Ça me rend fou de voir toutes ces erreurs qui ont abouti à un crime* », dénonce l'un des frères, qui a accompagné sa mère mardi au commissariat de police. « *Elle a beaucoup donné face aux injustices. Et c'est elle qui a été tuée injustement.* »



L'émotion est encore vive pour les deux frères, la mère et la meilleure amie d'Ines Mecellem. (Photo NR-CP, Édouard Daniel)

Une jeune femme « investie et ouverte d'esprit »

Selon ses proches, Ines était une « *bonne citoyenne, de confession musulmane, ancrée dans la vie sociale et l'associatif* ». Cette Niortaise d'origine avait débarqué dans la préfecture de la Vienne en 2022 pour suivre des études de sociologie, puis de travail social à l'université. Elle travaillait actuellement comme accompagnatrice socio-administrative à l'École de la seconde chance. « *Elle était tellement investie et ouverte d'esprit* », estime sa meilleure amie. L'ancienne étudiante était aussi bénévole au sein de l'association Buddy System Réfugié.e.s, qui accompagne les réfugiés et demandeurs d'asile dans leurs démarches. C'est là qu'elle rencontre un Afghan avec qui elle finit par être en relation. L'histoire d'amour durera deux ans avant que la jeune femme décide de la séparation. « *Il la harcelait, ne s'intégrait pas et essayait de nuire à sa réputation. Elle avait peur* », dit sa famille. Peur de son emprise et de sa violence. L'hiver dernier, Ines avait quitté son précédent logement à Buxerolles pour déménager à Poitiers. Avec l'espoir de ne plus croiser la route de son ex-compagnon. Mais « *il la harcelait et l'insultait au téléphone, il lui envoyait des messages comme quoi il allait la tuer, il la suivait partout en ville* », énumère sa mère. « *Samedi après-midi, il nous a suivis pendant plusieurs heures dans le centre-ville*, raconte son amie. *On a fait tout ce qu'il fallait. On s'est réfugié dans un magasin, on a sollicité le dispositif Angela et elle a téléphoné.* » « *La police l'avait arrêté, on pensait que cela allait s'arranger. Mais il a finalement été libéré* », poursuit-elle.

« Si je ne réponds plus, c'est qu'il m'a tuée »

Une décision incompréhensible pour les proches. « *Qu'est-ce qui nous restait comme solution? Il aurait fallu qu'on se fasse justice nous-mêmes et qu'on aille en prison?* », lâche la maman, inconsolable après la mort de sa fille. « *La police l'avait sous la main. Là, il est recherché mais il va peut-être s'échapper dans la nature.* »

Outre la famille, ce féminicide – « *le deuxième de la Vienne en quelques mois et le 109e cette année en France* », déplore la maire Léonore Moncond'huy –, a suscité un fort émoi, bien au-delà de Poitiers. Camel-A connaissait Ines depuis ses 12 ans. Ce musicien niortais lui a donné des cours de piano avant de jouer ensemble dans le même groupe. « *C'était une belle âme, elle était gentille, douée en musique, elle ne voulait que le bien* », soutient l'artiste, qui se souvient avec regret de son dernier message: « *Ils l'ont relâché, il me suit encore. Si je ne réponds plus, c'est qu'il m'a tuée.* »

Édouard Daniel

••• L'enquête se poursuit, le suspect toujours en fuite

Des bouquets de roses ont été laissés, mardi 9 septembre, devant le 10, rue de la Chatonnerie, situé en haut du quartier du Pont-Neuf à Poitiers. Les volets de la maison d'Ines Mecellem sont tous fermés et des scellés ont été apposés sur la porte d'entrée par la police judiciaire. Le parquet de Poitiers a ouvert une enquête pénale après le meurtre de la jeune femme de 25 ans, survenue la veille en fin d'après-midi à son domicile. « *À cette heure, les investigations confiées à la DCOS 86* (Division de la criminalité organisée et spécialisée de la Vienne) *sont réalisées dans le cadre d'une enquête en flagrance du chef d'assassinat* », informe Rachel Bray, procureure de la République de Poitiers.



Des bouquets de roses ont été déposés, mardi 9 septembre, devant le domicile d'Ines Mecellem, dans le quartier du Pont-Neuf à Poitiers. (Photo NR-CP, Édouard Daniel)

Selon les témoignages de la famille, Ines venait de finir sa journée de travail, vers 16 h 30, à l'École de la deuxième chance. Elle est passée rapidement chez elle, vers 17 h, pour récupérer du courrier dans sa boîte aux lettres, avant de rejoindre sa mère. Mais en ouvrant la porte, elle fait face à son ex-compagnon, qui lui aurait asséné plusieurs coups de couteau. L'homme serait rentré par la salle de bains, à l'arrière de l'habitation, en cassant la fenêtre.

« Plusieurs plaies par arme blanche »

Alertés par des cris, des voisins ont tenté de s'interposer, avant que l'individu ne s'enfuie au courant, puis ont prévenu les secours. La procureure de la République confirme que la victime présentait « *plusieurs plaies par arme blanche* » et « *est décédée des suites de ses blessures* ». Son corps a été transporté à l'institut médico-légal de Poitiers pour une autopsie.

L'auteur suspecté de ce féminicide reste toujours activement recherché. Sa photo circule sur les réseaux sociaux. Selon nos informations, il s'agit d'un Afghan, âgé d'une trentaine d'années et vivant à Poitiers, qu'Ines avait connu dans une association d'aide aux réfugiés. En relation avec elle pendant deux ans, l'homme n'aurait pas supporté la séparation. Il ne cessait de harceler et de menacer de mort la victime. « *Elle avait déposé plainte six fois au commissariat de police de Poitiers et avait le téléphone grave danger* », indique sa mère.

É. D.

La nouvelle République